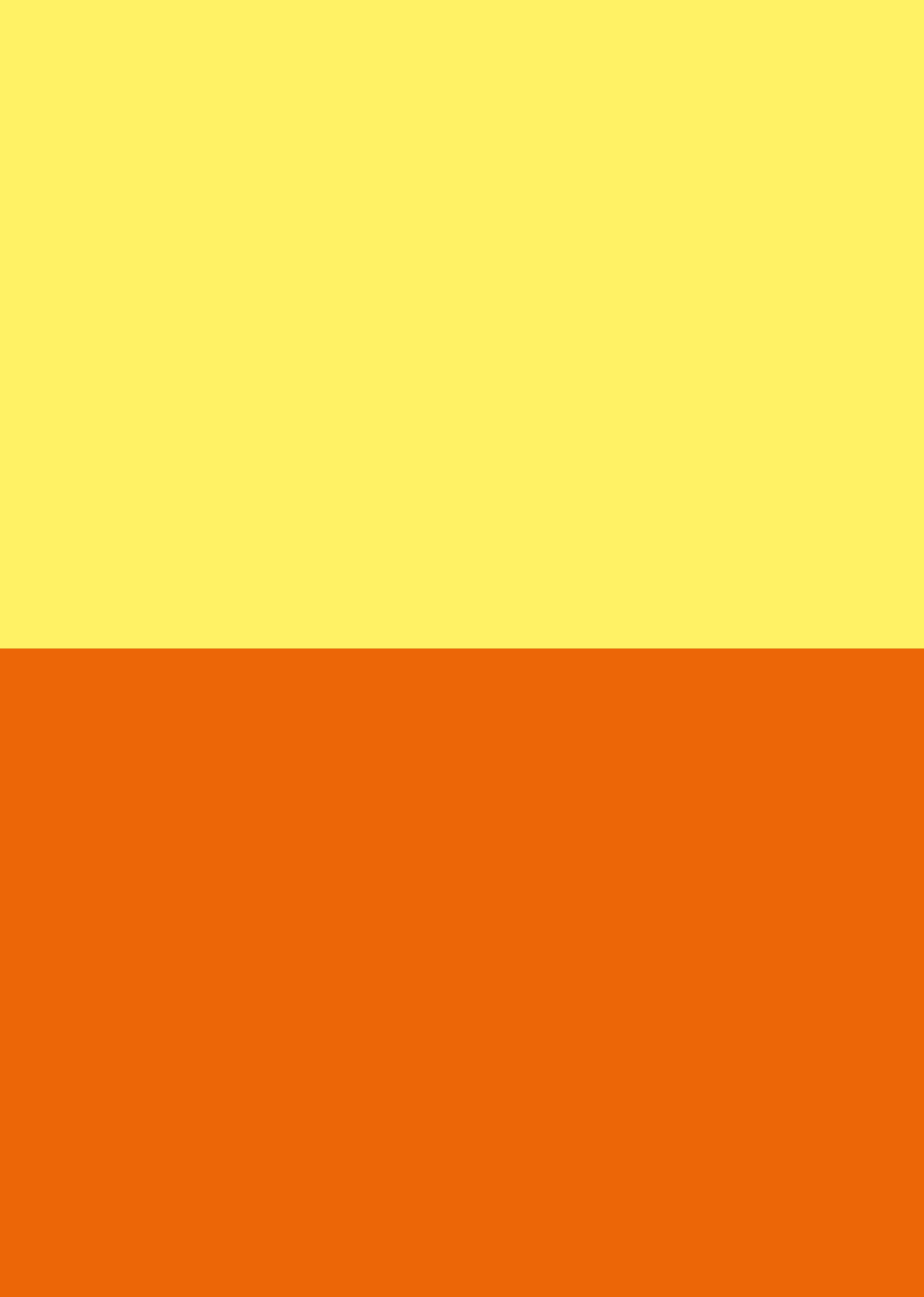


# La Flore de A à Z

Exposition

Dossier pédagogique

Mucem



Entretien avec la commissaire, Françoise Dallebranche	2
L'exposition	3
Ressources	25
À venir	30
Informations pratiques	31
Prise de notes	32

# Entretien avec la commissaire, Françoise Dallemagne 2

## Pourquoi le Mucem a-t-il choisi de s'intéresser au thème de la flore, pour cette nouvelle exposition sous forme d'abécédaire ?

Après un abécédaire sur la faune, on pouvait penser que la flore vienne tout naturellement comme sujet d'exposition. La protection de la nature qui nous entoure est en effet un sujet de société qui nous préoccupe tous. Et les musées sont en phase avec ce sujet comme le montrent l'exposition « Jardins » qui a eu lieu au Grand Palais en 2017, l'exposition « Nous les arbres » à la fondation Cartier ou la démarche de l'artiste Jean-Michel Othoniel qui a créé son herbier merveilleux à partir des fleurs présentes dans les tableaux du Louvre pour en dévoiler le caractère symbolique et imaginer l'installation « La rose du Louvre ». Les fleurs sont non seulement un plaisir des sens mais on peut trouver pour chacune d'elles un usage, artisanal, pharmaceutique, alimentaire ou magique même qui nous permet de les démasquer derrière certains objets des collections du Mucem.

## Quelles sont les découvertes qui vous ont le plus étonnée lors de vos recherches sur cette exposition ?

Que les fleurs effectivement, comme le disait Henri Matisse, sont partout, visibles dans l'enroulement de rinceaux d'un carreau de céramique « azulejo » ou sur la devanture d'une boulangerie parisienne mais cachées derrière les effluves d'un parfum, la confection d'un tissu ou la teinte rouge écarlate d'un pantalon de zouave. Le nom même de certaines fleurs, qu'il soit latin ou vernaculaire, évoque parfois les usages que l'on en fait ou les vertus qu'on leur prête comme l'églantier dont le nom latin *Rosa canina* (rosier des chiens) évoque les propriétés supposées de la plante à guérir la rage. Enfin, certaines fleurs, telle l'emblématique tulipe, ont une histoire extraordinaire digne de celle des plus grands voyageurs.

## Au sein de cette sélection, quelles sont les fleurs et les objets les plus remarquables ?

J'ai un petit faible pour la tulipe comme je viens de l'expliquer qui est la seule fleur pouvant se targuer d'avoir provoqué une crise financière aux Pays-Bas au XVII<sup>e</sup> siècle, une véritable « tulipomania » au XVIII<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe et qui a son musée (le musée des tulipes à Amsterdam). Mais aussi pour le crocus dont les stigmates donnent le safran et dont les fleurs ont été magnifiquement brodées de façon stylisée sur ce tablier sarde d'Orgosolo. La broderie était l'un des moyens de s'exprimer des femmes sardes. Par leurs broderies, les choix des galons, leurs tailles et leur emplacement, elles donnaient à lire leur personnalité : rêveuses, passionnées, éprises de liberté ou au contraire sérieuses. Le jasmin de Grasse me touche aussi beaucoup pour son odeur enivrante et la beauté de ses fleurs étoilées mais il ne faut pas oublier que son ramassage dans des petits paniers accrochés à la taille demeure un travail pénible et minutieux. Enfin, l'enseigne en grès émaillé du céramiste Alexandre Bigot, dont le visage féminin encadré d'héliotropes rappelle les femmes-fleurs de l'artiste du mouvement Art nouveau Alfons Mucha.

## Entretenez-vous un lien particulier avec les fleurs ?

Je suis tombée dedans quand j'étais petite car ma mère a étudié et enseigné la botanique. Je pratique donc l'herborisation en amatrice. M'occuper des fleurs de mon jardin est l'un de mes hobbies favoris et voir une graine mise en terre devenir une fleur est un spectacle extraordinaire.

## Quel est le potentiel pédagogique d'une telle exposition ?

Il y a d'abord une approche botanique qui peut être exploitée à partir des noms des fleurs et des appellations botaniques, apprendre à reconnaître une fleur, fleur des champs ou fleur cultivée, la possibilité de réaliser un herbier en allant sur le terrain et puis coupler la visite de l'exposition avec la visite du jardin tout proche. Un lien très fort existe aussi entre la botanique et la littérature avec d'abord un vocabulaire très proche utilisé pour les deux : feuille, ramure, nervure, florilège, effeuiller, toucher... On pourra s'appuyer aussi sur les citations d'auteurs qui parlent si bien des fleurs (Camus, Proust...).

« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir » disait Henri Matisse. La flore, source d'inspiration inépuisable pour l'art populaire et l'art décoratif, nous entoure. Plaisirs des sens, fleurs sauvages ou cultivées sont également convoquées pour d'autres usages tels la pharmacopée, la parfumerie, l'alimentation ou l'artisanat. Elles sont alors visibles dans l'enroulement de rinceaux d'un carreau de faïence portugais ou sur la devanture d'une boulangerie parisienne mais aussi cachées derrière les effluves d'un parfum ou la finesse d'une toile de lin. Parfois, le nom même des fleurs, qu'il soit latin ou vernaculaire, évoque les usages que l'on en fait ou les vertus qu'on leur prête.

L'Homme a souvent noué des relations culturelles particulières avec les fleurs auxquelles il attribue des dimensions symboliques, magiques ou religieuses. Mais la disparition de certaines fleurs des champs, tel l'emblématique coquelicot, lui a aussi fait prendre conscience de la fragilité de la nature.

Cet abécédaire, qui fait la part belle aux plantes méditerranéennes, nous invite aussi à parcourir et redécouvrir le jardin des Migrations du fort Saint-Jean, tout proche...

## A Acanthe (*Acanthus spinosus*)

Dans la mythologie grecque, Akantha était une nymphe. Apollon, séduit par sa beauté, voulut l'enlever mais elle le griffa au visage. Pour la punir, il la métamorphosa en une plante épineuse aimant le soleil, et qui porte son nom. Les sculpteurs grecs, les premiers, pétrifièrent les feuilles de l'acanthé pour décorer les chapiteaux des temples antiques. Reconnaisable entre toutes par ses feuilles spiralées et griffues, l'acanthé décore aussi nombre d'objets d'art populaire tout autour de la Méditerranée, rivages où elle pérégrine en projetant ses graines noires dans la chaleur de l'été. L'arabesque en est l'ultime stylisation décorative.



Azulejos de faïence, Portugal, 20<sup>e</sup> siècle, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle © MNHN/photo Mucem

## B Badiane ou anis étoilé (*Illicium verum*)

Le badianier produit un fruit en forme d'étoile utilisé pour son parfum anisé et ses vertus digestives. Appelé badiane ou anis étoilé, ce fruit est l'ingrédient de base de nombreuses boissons rafraîchissantes et de sociabilité tout autour de la Méditerranée: sirop d'anis, anisette algérienne, pastis provençal, *sambuca* italienne, *ouzo* grec, *arak* libanais, *mastika* macédonienne... Le *zammu*, fameux sirop d'anis produit selon des recettes propres à chaque famille, était servi par l'*acquaio*, le porteur d'eau, dans les rues de Palerme en Sicile.



Modèle réduit de table ambulante de marchand de sirop, Sicile, 20<sup>e</sup> siècle, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle © MNHN/photo Mucem

## C Chardon cardère (*Dipsacus sativus*)

On a parfois donné au chardon cardère des appellations populaires imagées comme peigne à loup, verge à pasteur, bain de Vénus, lavoir de Vénus ou bénitier des oiseaux car l'eau de pluie s'y retrouve emprisonnée pour la plus grande joie des passereaux. Le chardon cardère est une plante dont on utilisait autrefois les bractées épineuses pour la fabrication de draps de laine. En Provence, quand la nature produisait une anomalie, un chardon à trois fleurs, on le clouait à l'entrée des maisons pour chasser le diable. La fleur, par ses capitules agressifs et son anormalité, prenait alors une fonction prophylactique.



Amulette casso diablo, Provence, début du 20<sup>e</sup> siècle © Mucem

## D Dahlia (*Dahlia*)

On dit que tout jardin a ou abritera un dahlia. Favori du jardinier, celui-ci prospère dans toute bonne terre et inspire par sa beauté. C'est une fleur de dahlia qui orne la paire de sabots réalisée par le compagnon sabotier Fradin et présentée à l'Exposition artisanale d'Angers en 1942. Georges Henri Rivière, le « magicien des vitrines » du musée national des Arts et Traditions populaires, touché par la délicatesse de la sculpture de la fleur, s'empressa d'acquérir les sabots pour les collections du musée après les avoir remarqués à l'exposition.



Paire de sabots, Compagnon Fradin, Tours, 1900-1943  
© Mucem/Christophe Fouin

## E Églantier (*Rosa canina*)

L'églantine est la fleur de l'églantier, rosier sauvage appelé par les botanistes antiques «rosier des chiens» car il avait la réputation de soigner la rage. En pharmacopée, on utilise les fruits de l'églantier – appelés cynorrhodons – pour leurs propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes. Le rosier sauvage est aussi la fleur des poètes et un symbole d'attachement comme en témoigne ce coffre de mariage des Balkans, sculpté de fleurs d'églantines stylisées. Ce décor floral d'inspiration turque se retrouve souvent associé à d'autres fleurs sur les céramiques d'Iznik.



Coffre de mariage, Bosnie-Herzégovine, fin du 19<sup>e</sup> siècle, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle © MNHN/photo Mucem

## F Fleur d'oranger (*Citrus aurantium bigaradia*)

La fleur d'oranger est associée à la pureté, à la virginité et donc au mariage. On trouve des fleurs d'oranger dans les bouquets ou couronnes de mariée. Cette tradition s'est surtout renforcée après le mariage de la reine Victoria, en 1840, qui portait pour l'occasion une simple couronne de fleurs d'oranger. Dans les familles bourgeoises, la couronne des épousailles était conservée après le mariage dans la chambre des époux, protégée par un globe de verre. On distribuait aussi aux invités des fleurs d'oranger fraîches, porte-bonheur réputé et recherché.



Bouquet de mariage, Paris, vers 1900 © Mucem

## G Garance (*Rubia tinctorum*)

« On m'appelle Garance... c'est le nom d'une fleur », disait Arletty avec son accent gouailleur dans *Les Enfants du paradis*. La garance est surtout utilisée pour sa racine; elle est une teinture naturelle qui a donné son nom à la couleur rouge garance. Dans l'Antiquité romaine, il y avait déjà en Méditerranée une forte activité industrielle liée à la garance. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est dans le sud de la France que l'on produit le plus de garance avant que les couleurs de synthèse ne fassent leur apparition.

## H Héliotrope (*Helianthus annuus*)

Cette enseigne en grès émaillé est signée Alexandre Bigot, céramiste français du mouvement Art nouveau, spécialisé dans les céramiques architecturales. Le tournesol, autrefois appelé héliotrope, est l'une des fleurs qui s'est le mieux prêtée aux courbes sinueuses de l'Art nouveau et ce visage encadré de fleurs avec son chignon haut rappelle les femmes-fleurs du célèbre affichiste Alfons Mucha. L'enseigne ornait la façade du restaurant *Chez Jouanne*, rue de Clichy, où l'on mangeait jadis les meilleures tripes à la mode de Caen de la capitale.



Pastilles de couleur pour aquarelliste, Robert Dubois, Paris, 20<sup>e</sup> siècle © Mucem



Enseigne en grès émaillé, Alexandre Bigot, Paris, vers 1900 © Mucem

## I Iris (*Iris*)

Dans la Grèce antique, Iris était la messagère des dieux, personnification de l'arc-en-ciel. Le terme « iris » a d'ailleurs longtemps désigné l'arc-en-ciel. La fleur d'iris est nommée ainsi en raison de la coloration de ses pétales et de ses reflets irisés. Lors d'une enquête menée à Paris sur les décorations de magasins entre 1945 et 1950, Pierre Soulier a photographié une devanture de boulangerie reproduisant un décor de gerbes d'iris ondoyantes. Ce même répertoire décoratif, caractéristique du mouvement Art nouveau, décore ce verre peint publicitaire.



Verre peint et gravé publicitaire, France, début du 20<sup>e</sup> siècle © Mucem

## J Jasmin (*Jasminum officinalis*)

Le jasmin, implanté pour son parfum sur les collines de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle, a fait la fortune de Grasse. Les Grassois l'appellent encore, avec affection et respect, « la fleur ». Celle-ci est ramassée l'été par les mains délicates des cueilleuses. Plusieurs milliers de fleurs sont nécessaires pour former la précieuse essence absolue, note olfactive de célèbres parfums. Le jasmin a aussi voyagé dans tout le bassin méditerranéen. « Les respirer m'emplit de joie, de jeunesse », écrit Albert Camus sur les jasmins d'Alger. Le jasmin est également devenu la fleur emblématique de la douceur de vivre tunisienne.



Aspersoir en métal argenét (objet servant à asperger du parfum/de l'eau parfumée), Tunisie, 1900-1950 © Mucem/Yves Inchieman

## K Kitsch

Le terme «kitsch» vient du mot allemand *kitschen* signifiant «comment fabriquer du neuf avec du vieux». Il s'utilise pour désigner ce que l'on estime d'un goût douteux. En effet, quoi de plus kitsch qu'un bouquet de fleurs artificielles, une brouette fleurie ou un gnome doré comme décorations de jardin? Ces éléments de décor sont pourtant des archétypes emblématiques de l'histoire culturelle, comme le souligne l'historienne de l'art Eva Schickler pour la statuette de nain d'Ottmar Hörl. Il n'est donc pas surprenant que ce personnage ait acquis le statut de personnage culte.



Brouette et fleurs en perles de verre, Établissements Novel, Lyon, 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle © Mucem

## L Lin (*Linum usitatissimum*)

De couleur bleue, la très belle fleur de lin est aérienne et éphémère. Mais ce sont ses tiges que l'on utilise pour la fabrication de la toile. La qualité de ce tissu, obtenu à partir de cette plante solaire, est telle qu'il a depuis toujours été jugé digne de vêtir prêtres et magiciens. Son tissage permet une grande finesse de la toile, appréciée aussi bien l'été que l'hiver. Après la récolte, les tiges de lin sont broyées pour récupérer les fibres qui sont ensuite peignées puis filées afin d'obtenir un fil à l'aide d'une quenouille et d'un rouet.



Abécédaire, toile de lin, France, 1789 © Mucem

## M Marguerite (*Leucanthemum vulgare*) ou messiflore

Pour les botanistes, la marguerite, le coquelicot et le bleuet sont des espèces messiflores qui fleurissent l'été, au milieu des champs de blé, peu de temps avant la moisson. On les trouvait donc naturellement associées à des gerbes de blé dans les éléments de décoration des boulangeries. Ces fleurs des champs, menacées aujourd'hui de disparition, sont aussi les symboles des soldats morts sur les champs de bataille durant la Première Guerre mondiale: le bleuet des soldats français, le coquelicot des soldats britanniques et la marguerite des soldats belges.



Élément de décoration de boulangerie, Ateliers Benoist et fils, Paris, fin du 19<sup>e</sup> – début du 20<sup>e</sup> siècle, verre peint ©Mucem

## N Nénuphar (*Nymphaea*)

Le nénuphar est une plante purifiante et oxygénante des eaux douces ou stagnantes. Cette beauté aquatique doit sa célébrité au peintre impressionniste Claude Monet et à sa série des «Nymphéas». Symbole de pureté, la fleur de nénuphar a été choisie comme emblème en 1974 par l'organisation écologiste néerlandaise Stichting Reinwater, qui œuvre pour une gestion durable de l'eau. Peut-être l'organisation savait-elle aussi, comme le dit le dicton, que «si le nénuphar blanc se ferme et plonge sous l'eau, la pluie n'est pas loin»!



Banderole en toile, Stichting Reinwater, Pays-Bas, 20<sup>e</sup> siècle ©Mucem

## O Œillet (*Dianthus*)

Les panneaux de céramique tunisoise sont souvent ornés de motifs standardisés comme le *mihrâb* et le bouquet de fleurs. Ici des œillets en diagonale offrent une grande variété de combinaisons d'un panneau à l'autre et témoignent de la liberté du céramiste. Cet ensemble provenant d'une demeure algéroise, mais réalisé dans les ateliers de céramique très réputés de Qallaline à Tunis, montre les influences ottomanes et aussi italiennes qui se sont croisées dans la Régence d'Alger entre 1515 et 1830. Le motif d'œillet se retrouve sur des tapis de prière persans de la même période où une tendance naturaliste influence alors l'artisanat.



Carreau de faïence, Ateliers de Qallaline, Tunis, 18<sup>e</sup> siècle © Mucem

## P Pivoine (*Paeonia*)

Cultivée dans nos jardins pour la beauté de ses fleurs, la pivoine de Chine est acclimatée en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle mais elle est présente dès le XVII<sup>e</sup> siècle comme motif décoratif sur des tissus de coton imprimés appelés «indiennes» et des papiers imprimés à la planche. La somptueuse flore exotique d'Extrême-Orient fascine alors les Européens qui la reproduisent sur les tissus et les papiers peints pour décorer leurs intérieurs. Ce bois d'impression sculpté dans un bois fruitier très dur révèle sur le papier la floraison d'une magnifique pivoine.



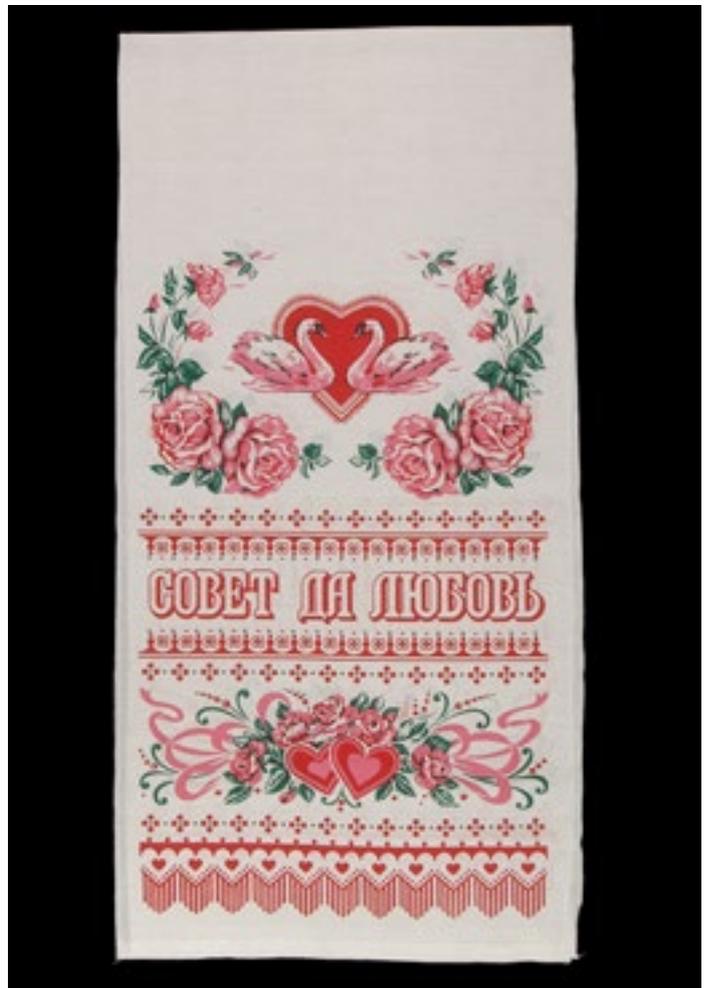
Bois d'impression, attribué à l'atelier Pellé, Orléans, 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle © Mucem/Christophe Fouin

## Q Mimosa Quatre-saisons (*Acacia retinodes*)

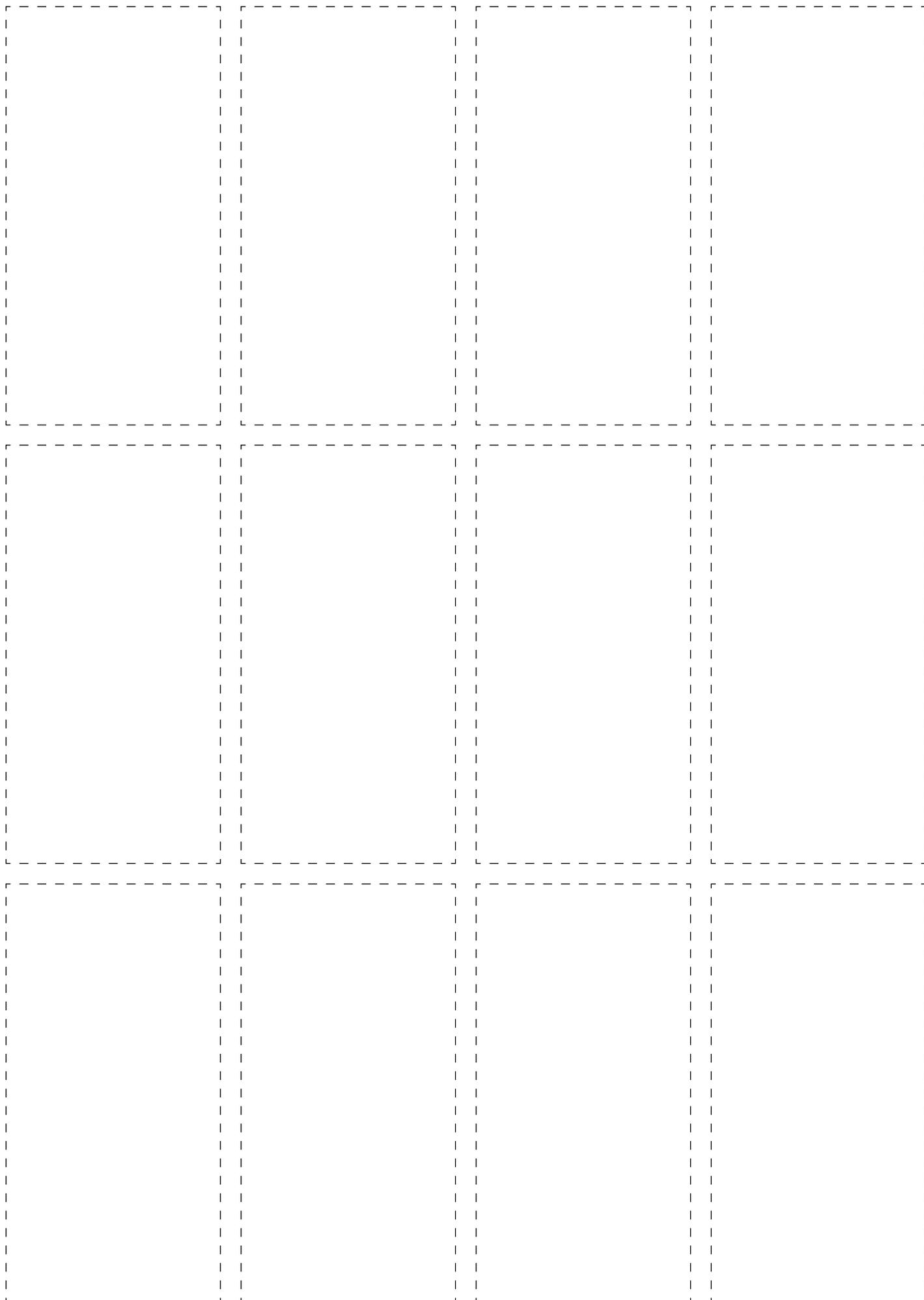
Le mimosa, originaire d'Australie, a été implanté dans le Midi de la France au XIX<sup>e</sup> siècle pour son parfum et sa floraison exceptionnelle. Il est depuis devenu la fleur emblématique de la Côte d'Azur car il fleurit au cœur de l'hiver, saison où l'aristocratie européenne était en villégiature sur la Riviera. C'était aussi le moment du carnaval de Nice avec son corso et ses batailles de fleurs. Ce chapeau décoré de fleurs artificielles de mimosa fait partie du costume de *Nissa la Bella*, version déjantée du costume traditionnel de la Niçoise, arboré lors d'une récente bataille de fleurs.

## R Rose (*Rosa*)

La rose est la reine des fleurs, née dit-on d'une coupe de vin renversée sur Vénus par Cupidon, dieu de l'Amour. On offre ainsi une rose rouge pour déclarer sa flamme. Cette serviette décorée de roses et de cygnes est un présent de mariage russe. Mais la rose possède des épines et la carte postale de prévention anti-sida, présentée dans l'exposition, rappelle symboliquement que l'amour peut aussi faire mal. Si elle a été l'une des premières fleurs utilisées pour son parfum, elle est aussi connue pour les vertus apaisantes de son eau de rose.



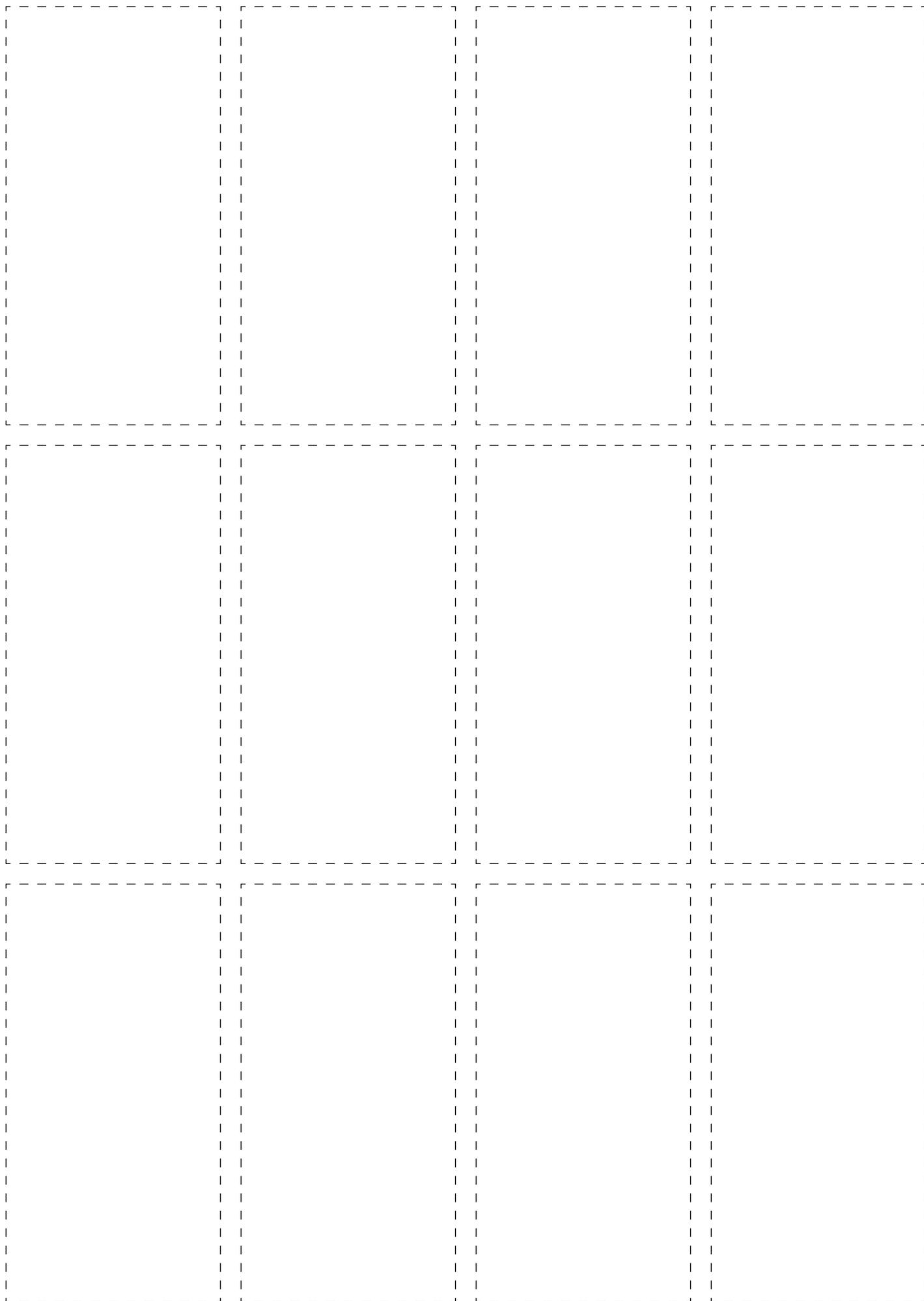
Pour jouer, décrochez les cartes du livret et découpez-les.



Ce jeu de cartes vous permettra de reparler de l'exposition avec les enfants, en l'utilisant par exemple comme un Memory.



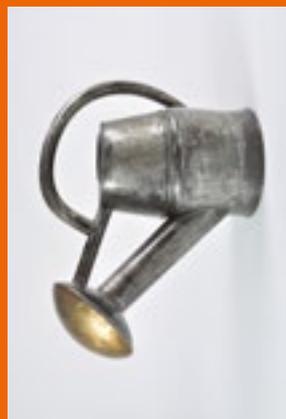
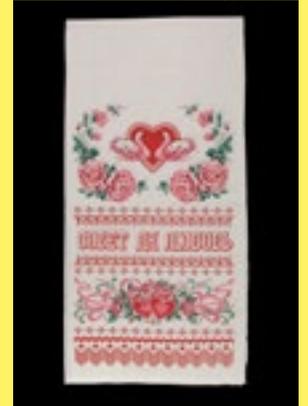
Pour jouer, décrochez les cartes du livret et découpez-les.



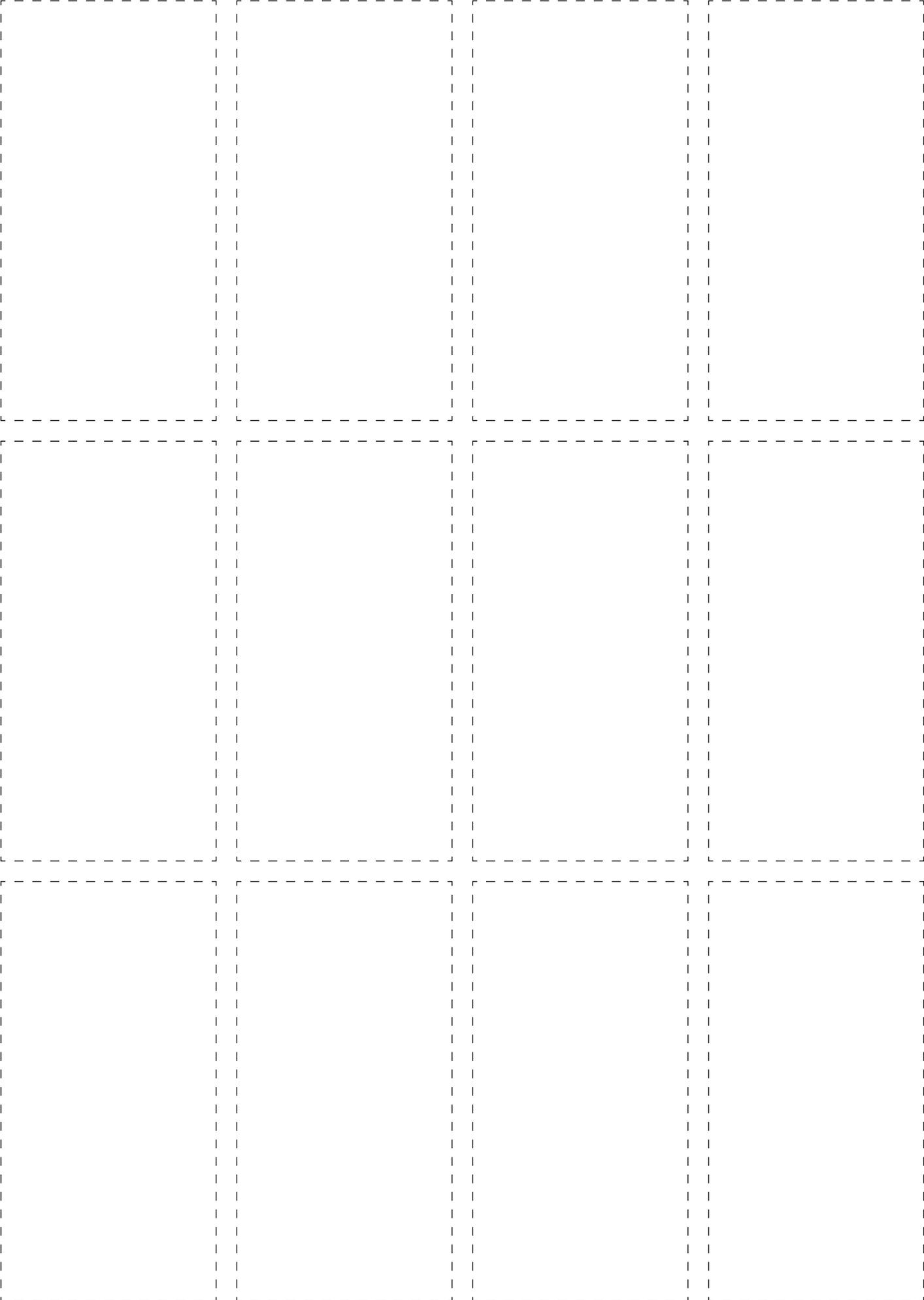
Ce jeu de cartes vous permettra de reparler de l'exposition avec les enfants, en l'utilisant par exemple comme un Memory.



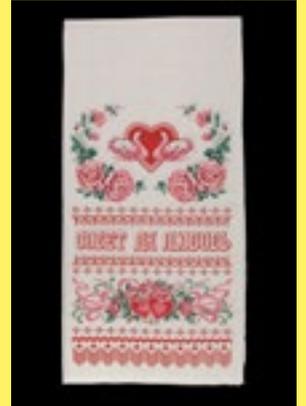
Ce jeu de cartes vous permettra de reparler de l'exposition avec les enfants, en l'utilisant par exemple comme un Memory.



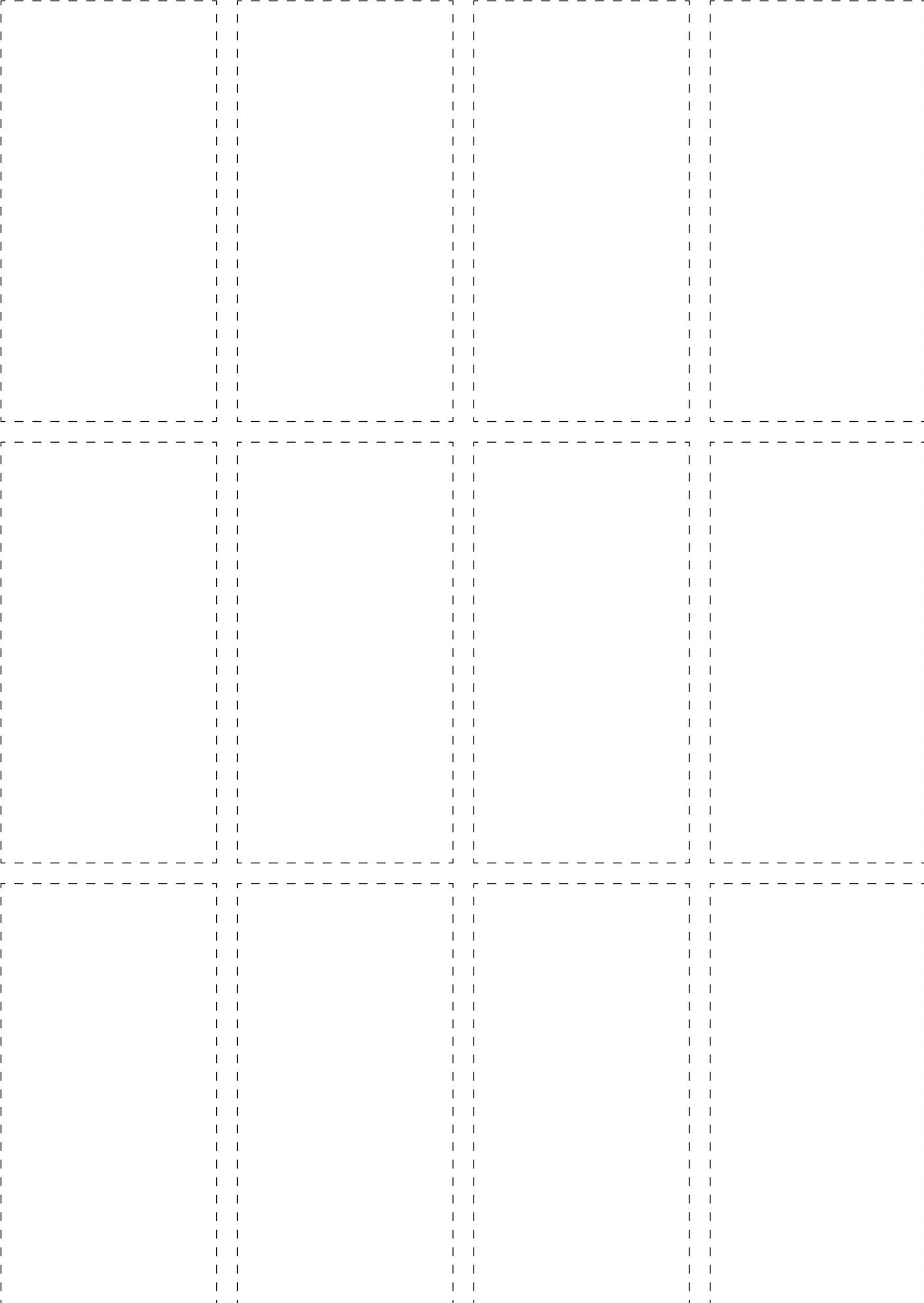
Pour jouer, décrochez les cartes du livret et découpez-les.



Ce jeu de cartes vous permettra de reparler de l'exposition avec les enfants, en l'utilisant par exemple comme un Memory.



Pour jouer, décrochez les cartes du livret et découpez-les.



## S Safran (*Crocus sativus*)

Le safran est le crocus que les Arabes nomment *za'faran*, venant du mot *assfar* signifiant «jaune». On tire des stigmates de la fleur une précieuse épice utilisée d'abord pour ses propriétés médicinales et tinctoriales. Elle est si onéreuse qu'elle doit être pesée avec soin et précision. Le plus grand producteur de safran est depuis longtemps l'Iran mais il y a de nombreuses productions importantes en Méditerranée, notamment en Sardaigne. Comme le corail, l'envoûtant safran est parfois appelé l'or rouge de la Méditerranée.



Tablier brodé de crocus, Orgosolo, 1900-1963, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle © MNHN/photo Mucem

## T Tulipe (*Tulipa*)

La tulipe tire son nom du turc *tulbent*, signifiant plante-turban. Originaires de Turquie, elles furent implantées en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Cultivée avec fièvre aux Pays-Bas, elle donna naissance à l'une des premières crises spéculatives au XVII<sup>e</sup> siècle : la «tulipomania». Elle est depuis devenue l'emblème de la Hollande et possède à Amsterdam un musée qui lui est entièrement consacré. La tulipe, par la simplicité de sa fleur, ne cessa d'inspirer l'art décoratif. Ce pichet en faïence, en pleine période Art nouveau, voit s'entrelacer deux ondulantes tulipes sur sa panse.



Pichet en faïence, Orchies, 1900-1920 © Mucem

## U Urtica (*Ortie*)

« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, Parce qu'on les hait » écrivait Victor Hugo. L'ortie est une plante urticante considérée comme de la mauvaise herbe. Bien que mal aimée de nos jours, on réapprend à connaître ses multiples vertus. On avait en effet oublié ses propriétés médicinales, l'apport vitaminé de ses feuilles dans la soupe, les qualités d'insecticide naturel de son purin. Et que les fibres de l'ortie, comme celles de la mauve sauvage, furent utilisées pour la fabrication de toiles certes grossières mais solides.



Caraco, toile de coton et d'ortie, Poitou-Charentes, fin du 19<sup>e</sup> – début du 20<sup>e</sup> siècle  
© Mucem

## V Violette (*Viola odorata*)

Les fleurs de violette (*Viola odorata*), peut-être parce qu'elles ressemblent aux pensées (*Viola tricolor*), figurent souvent sur des cartes envoyées à un être cher, comme les fleurs garantes du souvenir. Cette carte d'anniversaire brodée de fleurs violettes fut envoyée par le documentariste ethnographique Jean Rouch et sa femme Jane. Elle était adressée à Georges Henri Rivière (*To Giorgio Enrico*, 1965), gage de leur amour commun du cinéma. Jean Rouch venait en effet d'obtenir le lion d'or à la Mostra de Venise pour son film *La Chasse au lion à l'arc*.



Carte brodée, France, 1965 © Mucem

## W *Wallpaper* (papier peint) X Xérophile ou Xérophyte

Réservée auparavant à l'aristocratie, la décoration intérieure s'ouvre au XIX<sup>e</sup> siècle à la bourgeoisie. Celle-ci reproduit alors dans son intérieur domestique, grâce au papier peint, la nature qui l'entoure. Après les papiers peints imprimés à la planche, les manufactures vont créer au début du XX<sup>e</sup> siècle des rouleaux en bois et cuivre pour imprimer en continu des motifs surtout végétaux et floraux. Les Anglais, grâce au mouvement Arts and Crafts mené par l'artiste William Morris, sont alors la figure de proue de la fabrication du papier peint en Europe.

Les plantes xérophiles ou xérophytes, peu gourmandes en eau, sont les favorites des jardiniers respectueux de l'environnement et attentifs à une bonne gestion des ressources en eau. Les arrosoirs sont des outils, tels les cisailles ou les sécateurs, qui ponctuent le jardinage et rythment la botanique. Leur fonction est commune à tous les jardiniers. Cette présentation d'arrosoirs, ventrus et pansus, rappelle l'importance d'une utilisation raisonnée de l'eau qui doit présider dorénavant dans tout jardin responsable.



Rouleau d'impression de papier peint, Société française des papiers peints, 1900-1950 © Mucem



Arrosoir en métal, France, 19<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècle © Mucem

## Y Ylang – ylang (*Cananga odorata*)

L'ylang-ylang, fleur au parfum tubéreux, est la note de cœur du premier parfum «oriental» créé en 1920 par la maison Molinard, parfumeur de Grasse. Le parfum Habanita, toujours fabriqué dans la cité du parfum, était conditionné dans un flacon créé par Lalique. Il devait couvrir l'odeur du tabac fumé par les garçons dans les Années folles. Cette publicité a été conçue dans les années 1970 pour les stations de métro et bus parisiens, en pleine période hippie. Elle faisait l'apologie du Flower Power, symbole d'une idéologie non violente et de la libération de la femme.



Affiche publicitaire Metrobus, Jean-Pierre Guillemot et Elvira Navares, 1972  
© Mucem

## Z *Ziziphus spina Christi* (Jujubier épine du Christ)

Le jujubier était un arbre autrefois très présent en Méditerranée. C'est avec les branches de cet arbre qu'aurait été faite la couronne d'épines, instrument de la Passion du Christ, durant l'ascension jusqu'au Calvaire. Selon les botanistes, la Sainte Couronne acquise par saint Louis et conservée dans le trésor de Notre-Dame de Paris est faite de jonc tressé et piquée d'épines de jujubier. Cette couronne d'épines imite celle en jujubier. Elle était portée la Semaine sainte suivant l'Assomption de la Vierge par les pénitents de la procession de Guardia Sanframondi en Italie.



Couronne d'épines, Guardia Sanframondi, 1975, bois © MNHN/photo Mucem

## Le poster ensemencé

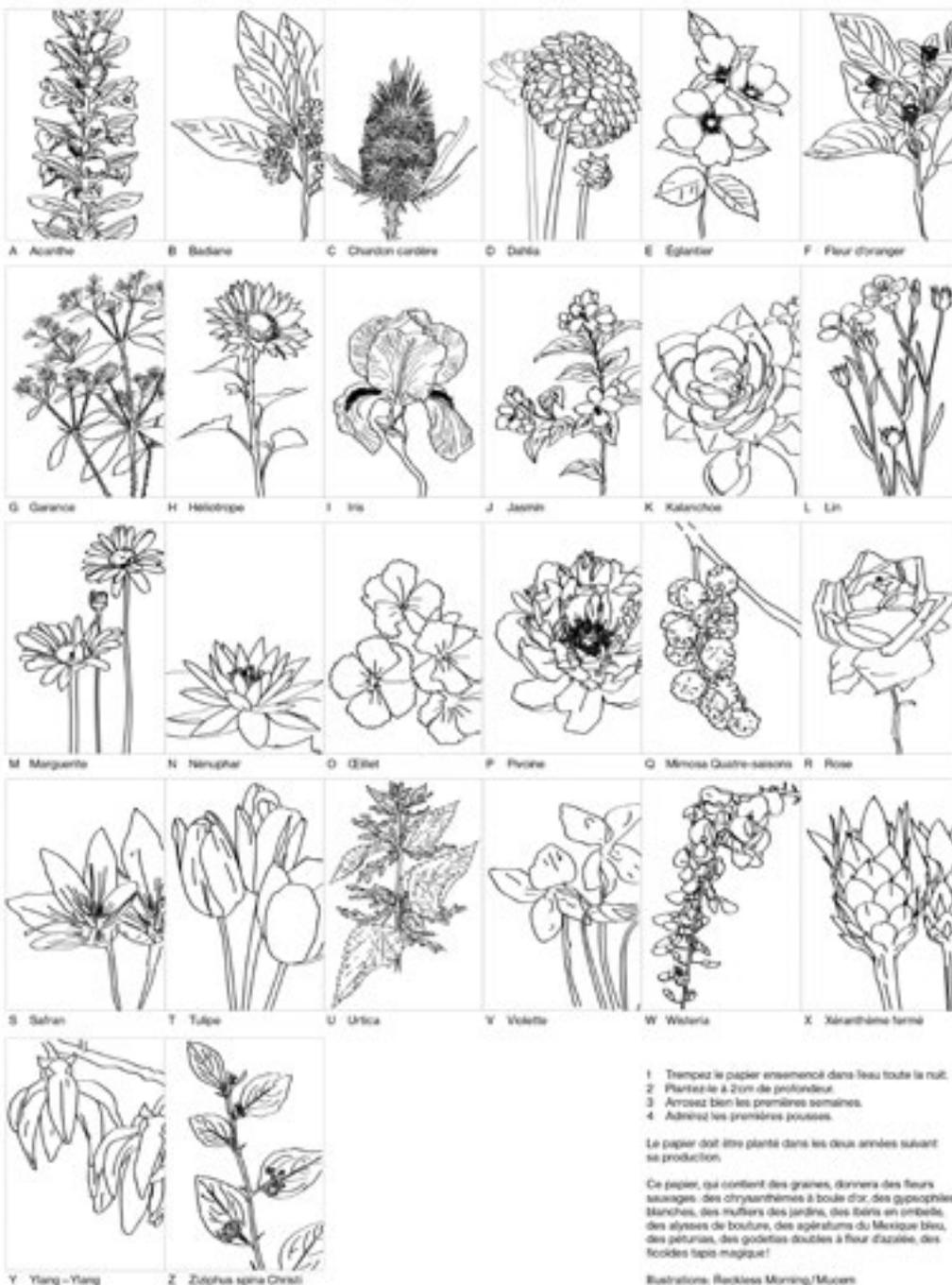
Dans ce livret se trouve un poster en papier ensemencé. Il est composé de 26 cartes à découper, à colorier et à planter. Une fois que les enfants auront colorié les cartes, ils pourront les planter selon les instructions suivantes : pendant toute une nuit, placez le papier dans de l'eau et le lendemain recouvrez-le d'une fine couche de terreau. Afin que les pousses apparaissent en moins d'une semaine, maintenez le papier toujours humide. Les enfants pourront ainsi voir leurs cartes devenir des fleurs sauvages !

Les fleurs que les enfants verront pousser sont des chrysanthèmes à boule d'or, des gypsophiles blanches, des muftiers des jardins, des ibéris en ombelle, des alysses de bouture, des agératums du Mexique bleus, des pétunias, des godetias doubles à fleur d'azalée, des ficoïdes tapis magique.

Le papier doit être planté dans les deux années suivant sa production.

## La Flore de A à Z

Après avoir découpé les 26 cartes qui constituent ce poster, les enfants pourront colorier les visuels puis planter leurs cartes.



## Le Jardin des migrations

À travers les espaces extérieurs du fort Saint-Jean, se déploie le Jardin des migrations : une véritable parenthèse de nature en pleine ville ! Ce jardin méditerranéen ne nécessite qu'un entretien réduit, pas d'arrosage ni d'engrais. Les plantes supportent l'aridité, le vent, le soleil et s'adaptent aux différents climats de l'année. Au fil des saisons, l'aspect et les couleurs du jardin changent. Au milieu des fleurs, des arbustes et des plantes aromatiques venus des différentes rives de la Méditerranée, la promenade paysagère et sensorielle invite à observer, toucher, sentir, écouter... Pour découvrir ce jardin qui s'étend sur tout le fort Sain-Jean, nous vous proposons un parcours libre en six étapes :

### Le jardin du commandeur ou des myrtes 2

Depuis l'entrée du fort Saint-Jean (côté Vieux-Port) et la cour des orangers, on monte vers le jardin des myrtes – plantes aux fleurs et aux feuilles délicatement parfumées – dont le nom n'est pas sans évoquer l'Alhambra de Grenade. Cette petite cour aux allées bordées de myrtes et de grenadiers veut rappeler le jardin d'apparat du commandeur, qui régnait sur les lieux au temps des croisades.

### Les salades sauvages 3

Ici, les mauvaises herbes sont à l'honneur : chardon-Marie, plantain corne de cerf, mauve, laiteron... Ces plantes caractéristiques des milieux en friche, aujourd'hui reléguées au bord des chemins, sont pourtant utiles à plus d'un titre : il est temps de leur rendre hommage !

### Le chemin des aromatiques et le potager méditerranéen 5, 6

À l'arrière du bâtiment Georges Henri Rivière, suivez le chemin des aromatiques : ce jardin d'odeurs, planté à hauteur de mains, incite au toucher et révèle des parfums qui nous sont bien familiers. Thym, sauge, sarriette, origan, lavande... Juste à côté, le potager raconte l'épopée des légumes de la Méditerranée : tomate, courgette, poivron, aubergine... Une petite histoire de la ratatouille !

### Les jardins de la colline 9

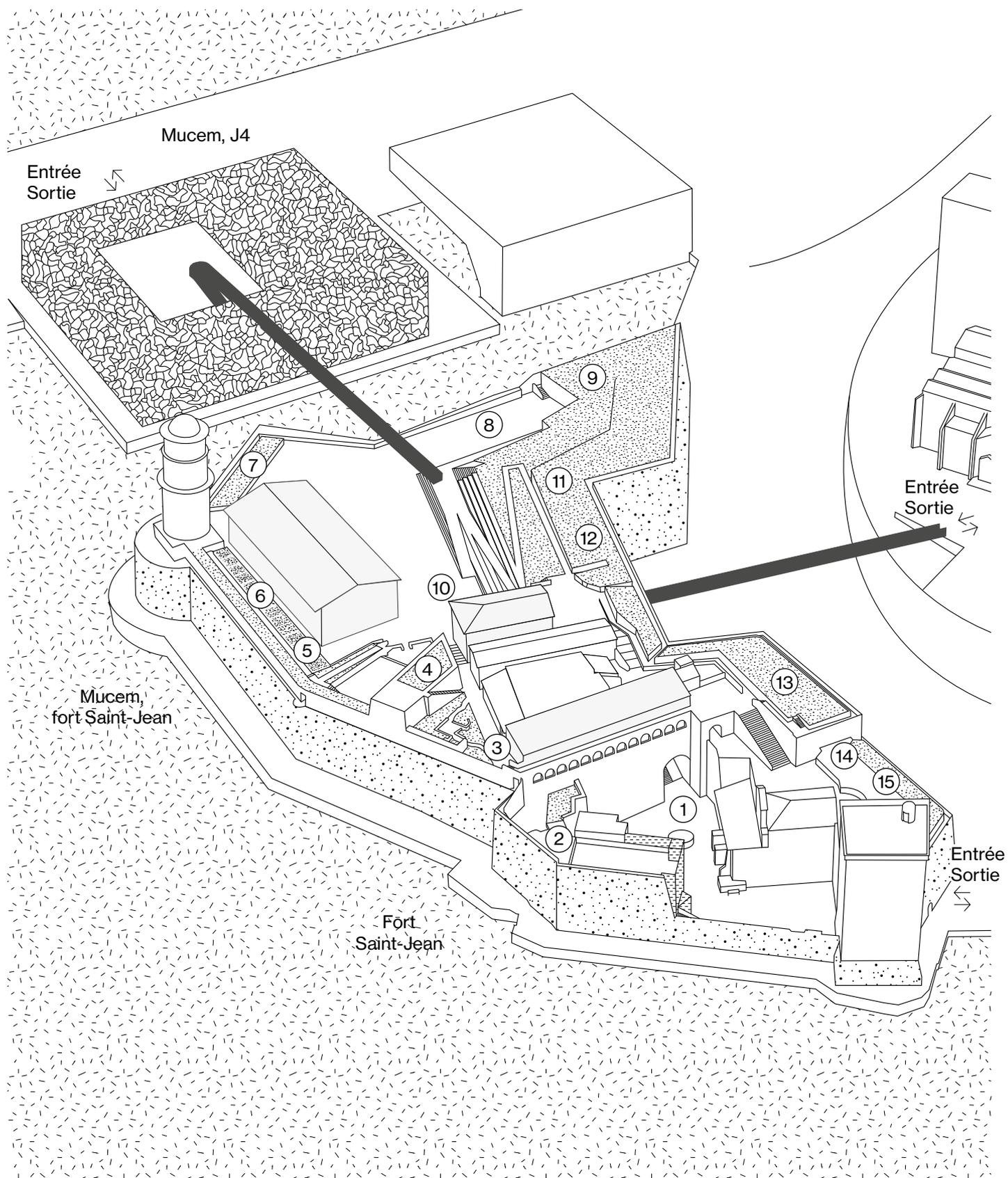
Depuis la place d'Armes, derrière les gradins, nous pénétrons dans les vastes jardins de la colline, mosaïque de paysages et de terrasses cultivées célébrant la végétation du Midi : garrigue, prairie fleurie, rangées de vignes, verger... Des tables de pique-nique invitent à faire une pause à l'ombre des oliviers.

### Le parcours ethnobotanique des plantes emblématiques de la Méditerranée 12

Ce jardin se déroule tout au long du chemin de ronde avec sa vue exceptionnelle sur Marseille. Plantes guérisseuses, plantes de sorcellerie, philtres d'amour, poisons, plantes de la mythologie et de l'Antiquité, de la Bible et du Coran... Une grande fresque historique, mystique et mythologique racontée par les plantes !

### Les herbes de la Saint-Jean 13

Ces « herbes guérisseuses » étaient autrefois récoltées au matin du 24 juin, jour de la nativité de saint Jean Baptiste, ce même saint qui a donné son nom au fort. Achillée millefeuille, armoise, joubarbe, lierre terrestre, marguerite sauvage, millepertuis, sauge... Installez-vous au cœur des 7 plantes de la Saint-Jean : elles éloignent les maléfices !



- |   |                                       |    |   |
|---|---------------------------------------|----|---|
| 1 | La cour des orangers                  | 9  | La colline                              |
| 2 | Le jardin du commandeur ou des myrtes | 10 | Le bosquet des chênes                   |
| 3 | Les salades sauvages                  | 11 | Les prairies fleuries                   |
| 4 | Les figuiers suspendus                | 12 | Le parcours ethnobotanique              |
| 5 | Le chemin des aromatiques             | 13 | Les herbes de la Saint-Jean             |
| 6 | Le potager et les condiments          | 14 | Le jardin des ailantes                  |
| 7 | Le jardin du vent                     | 15 | Le jardin des auffes et de la Canebière |
| 8 | L'aire de battage                     |    |   |

## Les citations

L'écriture et la flore sont intimement liées car elles utilisent le même vocabulaire: feuille, feuilleter, florilège, recueils, culture... Nous vous proposons quelques extraits de textes sur le thème de la flore, du jardin et de la nature:

Orangers, arbres que j'adore,  
Que vos parfums me semblent doux!  
Est-il dans l'empire de Flore  
Rien d'agréable comme vous?  
Orange du jardin des Hespérides?  
«Éloge de l'oranger», 1669  
Jean de La Fontaine (1621-1695)

J'ai descendu dans mon jardin (bis)  
Pour y cueillir du romarin  
Gentil coquelicot, Mesdames  
Gentil coquelicot nouveau  
«Gentil coquelicot», *Chansons et rondes enfantines*, 1846  
Chanson transcrite par Marion Théophile Dumersan (1780-1849)

Au champ d'honneur, les coquelicots  
Sont parsemés de lot en lot  
Auprès des croix; et dans l'espace  
Les alouettes devenues lasses  
Mèlent leurs chants au sifflement des obusiers...  
«Au champ d'honneur», 1915  
John McCrae (1872-1918)

Le champ de blé met sa cocarde  
Coquelicot.  
Voici l'été, le temps me tarde  
De voir l'arc-en-ciel refleurer.  
L'orage fuit, il va mourir,  
Nous irons te cueillir bientôt,  
Coquelicot.  
Robert Desnos (1900-1945)

Fleur d'orage et fleur d'oranger,  
J'ai peur de la nuit, j'ai peur du danger.  
Fleur d'oranger et fleur d'orage,  
J'ai peur de la nuit et du mariage.  
Fleur d'orage et fleur d'oranger,  
Fleur d'orage.

L'iris au bord du rivage  
Se reflétait dans l'étang,  
Bel iris sauvage  
Qui rêve au beau temps.  
Iris mes beaux yeux  
Tu parfumes les draps blancs,  
Iris merveilleux,  
Iris au bord de l'étang.

Rose rose, rose blanche,  
Rose thé,  
J'ai cueilli la rose en branche  
Au soleil de l'été  
Rose blanche, rose rose,  
Rose d'or,  
J'ai cueilli la rose éclore  
Et son parfum m'endort.  
Recueil posthume *Chantefleurs*, 1952

«La colline couverte d'acanthes, de roseaux, de cyprès,  
de pins, palmiers, orangers, néfliers et glycines»  
*Cahier IX*, juillet 1958-décembre 1959

«Des souffles odorants, chargés de terre mouillée  
et de mimosas, secouent l'air dense d'humidité et  
de larges feuilles d'acanthé se froissent à grand bruit.»  
*Premiers écrits*

«Beauté d'Alger au matin. Les jasmins dans le jardin de  
Saint-Georges. Les respirer m'emplit de joie, de jeunesse.»  
*Cahier VIII*, août 1954-juillet 1958

«À Alger, le passage est plus brusque. Ce n'est pas  
un bouton de rose. C'est mille boutons de roses qui,  
au matin, nous suffoquent.»  
*Cahier III*, avril 1939-février 1942  
Albert Camus (1913-1960)

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil,  
A point perdu cette vesprée,  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.  
*Les amours de Cassandre*, 1545  
Pierre de Ronsard (1524-1585)

Pétales de pivoine  
Trois pétales de pivoine  
Rouges comme une pivoine  
Et ces pétales me font rêver...  
«Pétales de pivoine», *Poèmes à Lou*, 1915  
Guillaume Apollinaire (1880-1918)

«Combien naïves et paysannes en comparaison sembleraient  
les églantines qui, dans quelques semaines, monteraient elles  
aussi en plein soleil le même chemin rustique, en la soie unie  
de leur corsage rougissant qu'un souffle défait!...»  
«Je poursuivais jusque sur le talus qui, derrière la haie,  
montait en pente raide vers les champs, quelque coquelicot  
perdu, quelques bluets restés paresseusement en arrière,  
qui le décoraient çà et là de leurs fleurs comme la bordure  
d'une tapisserie où apparaît clairsemé le motif agreste qui  
triomphera sur le panneau; rares encore, espacés comme  
les maisons isolées qui annoncent déjà l'approche d'un  
village, ils m'annonçaient l'immense étendue où déferlent  
les blés, où moutonnent les nuages, et la vue d'un seul  
coquelicot hissant au bout de son cordage et faisant  
cingler au vent sa flamme rouge...»  
*Du côté de chez Swann. À la recherche du temps perdu*, 1913  
Marcel Proust (1871-1922)

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait;  
Et que rien n'exauce et que tout châtie  
Leur morne souhait;  
«J'aime l'araignée», *Les contemplations*, 1856

«À la pointe d'un chalumeau, la sphère de graines  
blanches que le vent crève et emporte. Espèce de  
bulle de savon des prés qui semble avoir été soufflée  
par la terre.»  
*Choses vues*, 1887-1900  
Victor Hugo (1802-1885)

L'étang dont le soleil chauffe la somnolence  
Est fleuri, ce matin, de beaux nénuphars blancs;  
Les uns, sortis de l'eau, se dressent tout tremblants,  
Et dans l'air parfumé leur tige se balance.  
D'autres n'ont encore pu fièrement émerger;  
Mais leur fleur vient sourire à la surface lisse.  
On les voit remuer doucement et nager;  
L'eau frissonnante affleure aux bords de leur calice...  
*Les Musardises*, 1890  
Edmond Rostand (1868-1918)

## Les ouvrages de littérature jeunesse

Melissa Castrillon, *La Prodigieuse Maïa*, La Martinière Jeunesse, 2019

Fanny Ducassé, *Rosalie et le langage des plantes*, Thierry Magnier, 2018

Lionel Hignard, Alain Pontoppidan, Yann Le Bris (ill.), *Les Plantes qui puent, qui pètent, qui piquent*, Gulf Stream, collection « Dame nature », 2008

Ben Hoare, *L'anthologie illustrée de la nature extraordinaire*, Philippe Auzou, 2019

Emmanuelle Kécir-Lepetit, *Fleurs*, Gallimard, 2020

Amandine Laprun, *Arbre*, Actes Sud, 2017

Guillemette Resplandy-Tai, Lionel Hignard, Nikol (ill.), Matthieu Rotteleur (ill.), *Les Plantes qui tatouent, qui teignent, qui tissent*, Gulf Stream, collection « Dame nature », 2018

Joanna Rzezak, *Mille et une abeilles*, Actes Sud, 2020

Katie Scott, Kathy Williams, *Botanicum*, Casterman, 2016

Anna Walker, *Florette*, Kaléidoscope, 2019

Fu Wenzheng, *Lapilli et le tissu fleuri*, Bayard, 2020

## Pour aller plus loin

Alpes-Maritimes, Guides Gallimard, Paris, 1994

Alain Baraton, *Dictionnaire amoureux des jardins*, Plon, Paris, 2012

Élisabeth Barillé, Catherine Laroze, *Le livre du parfum*, Flammarion, Paris, 1998

Michèle Bilimoff, *Enquête sur les plantes magiques*, Éditions Ouest-France, Rennes, 2003

Gaston Bonnier, *La grande flore en couleurs*, Belin, Paris, 1999 (réédition, plusieurs tomes)

Nicolas Delporte, Gilles Guégan et al., *Le jardin des migrations, un parcours ethnobotanique au Mucem*, Mucem / Actes Sud, 2019

Marie-Christine Grasse, Élisabeth de Feydeau, Freddy Ghosland, *Le parfum, l'un des sens*, Aubéron, Anglet, 2012

Eugène Grasset (dir.), *Art nouveau. Décorations florales*, Bookking International, Paris, 1988

Eugène Grasset (dir.), *Motifs d'ornements. Plantes et arbres*, L'inédite, 2010

Marc Jeanson et al., *Jardins*, catalogue de l'exposition organisée au Grand Palais du 15 mars au 24 juillet 2017, Réunion des musées nationaux, Paris, 2017

Martine Jaoul (dir.), *Des teintes et des couleurs*, catalogue de l'exposition du musée national des Arts et Traditions populaires, 4 mai-31 juillet 1988, Réunion des musées nationaux, Paris, 1988

Marcelle Mahasela, Marie-Françoise Delarozière, *Herboriser en feuilletant l'œuvre de Camus*, Edisud, Saint-Rémy-de-Provence, 2013

William Morris, *Ornements et motifs*, Bookking International, Paris, 1988, *Encyclopédie des arts décoratifs*

Musée de l'Impression sur étoffes, *Comme un jardin. Le végétal dans les étoffes imprimées et le papier peint*, Edisud, Saint-Rémy-de-Provence, 2002

Jean-Michel Othoniel, *L'herbier merveilleux. Notes sur le sens caché des fleurs du Louvre*, Musée du Louvre / Actes Sud, Paris, 2019

Ovide, *Les métamorphoses*, Gallimard, collection « Folio », 1992

Michel Pastoureau, *Rouge. Histoire d'une couleur*, Le Seuil, Paris, 2016

Attentif aux expressions modernes et contemporaines des sociétés civiles d'Europe et de Méditerranée, le Mucem compte parmi ses collections des œuvres qui témoignent des capacités de réaction et de résistance à de multiples tendances coercitives.

« Résister, c'est créer, et créer, c'est résister » : la philosophie de l'action l'emporte sur la résignation ou la fatalité et permet de faire société.

L'abécédaire des Résistances se propose de rappeler les différentes manières de résister à des réalités parfois ponctuelles, parfois pérennes, et qui peuvent même confiner à l'absurde : par l'image, par l'affiche, par des slogans, par des objets-manifestes, par la mobilisation dans l'espace public...

L'inventivité des expressions de résistance est aussi riche que les regards portés sur le monde d'aujourd'hui; aussi, les œuvres choisies pour cet abécédaire rendent-elles compte des modes possibles de création associés à des actes politiques de résistance depuis la Révolution française de 1789 jusqu'à nos jours.



Affiche de récupération – Nous sommes Charlie, 2015, © Mucem

## Jours et horaires d'ouverture

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi, sur un horaire prioritaire: 9h – 11h

## Visite guidée

Durée: 1h30

Tarif: 70€/classe

Parcourez l'exposition avec un guide et poursuivez dans le jardin des migrations à proximité de la salle d'exposition.

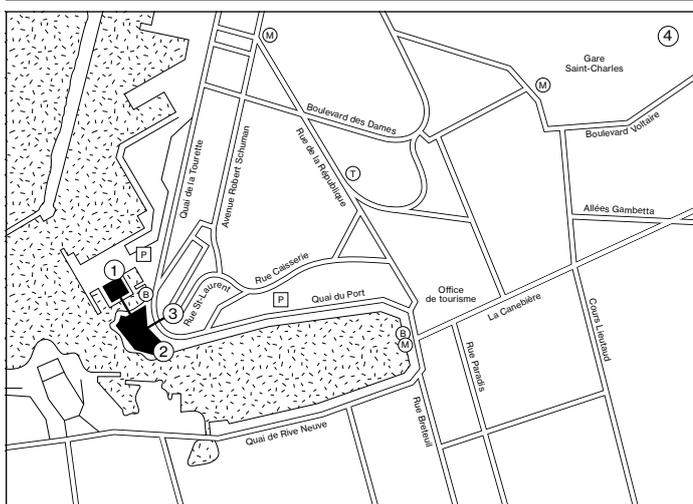
## Visites autonomes

Cette exposition peut se visiter en groupe en visite autonome. Vous recevrez ce livret de visite ainsi que le poster avec des graines à planter à votre arrivée à l'accueil groupe.

Visite gratuite sur réservation.

Un créneau de visite en groupe toutes les heures.

## Venir au Mucem



MéTRO 1 et 2

station Vieux-Port ou Joliette  
(15 min à pied)

Tramway T2

arrêt République/Dames  
ou Joliette (15 min à pied)

Bus n° 82, 82s, 60

arrêt Fort Saint-Jean

Autocar

Aire de dépose-minute  
Boulevard du Littoral  
(en face du musée Regards  
de Provence)  
Avenue Vaudoier (le long  
du soutènement de la butte  
Saint-Laurent, en face du fort  
Saint-Jean)

## Nous écrire

7, promenade Robert-Laffont – CS 10351  
13213 Marseille Cedex 02

## Réservations et renseignements

T. 04 84 35 13 13 tous les jours de 9 heures à 18 heures  
reservation@mucem.org

## Commissariat

Françoise Dallemagne

## Scénographie

Géraldine Fohr

## Illustrations du poster

© Reckless Morning/ Mucem

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.

L'entretien et les visites du Jardin des Migrations bénéficient du soutien de la Fondation d'entreprise Engie.



